

sommeil (*troublé*).—La patience est une amie généreuse qui partage avec nous le fardeau de nos peines, afin que nous n'en soyons pas *accablé* (*accablés*).—Plusieurs navigateurs avaient *précédé* Vasco de Gama sans réussir (*précédé*).—Plusieurs choses certaines sont *contredit*, plusieurs qui sont fausses passent sans contradiction (*contredites*).—Les naufragés ont été *recueilli* par une barque pêcheuse qui rentrait au port (*recueillis*).—Newton et Galilée ont *contribué* infiniment l'un et l'autre aux progrès que les sciences physiques ont *fait* (*contribué, faits*).—Pourquoi, disaient les Hébreux à Moïse, nous avez-vous *tiré* de la terre d'Égypte et nous avez-vous *donné* de fausses espérances pour nous laisser mourir dans le désert (*tirés, donné*)? — Conservez le souvenir des bienfaits qu'on vous a *rendu* (*rendus*).—La fortune ne pouvait rien sur elle : ni les maux qu'elle a *prévu*, ni ceux qui l'ont *surpris*, n'ont *abattu* son courage (*prévus, surprise, abattu*).—Les ambassadeurs se sont *communiqué* leurs pouvoirs, ont *exhibé* leurs pleins pouvoirs (*communiqué, exhibé*).—La mort, qui avait *éteint* ses yeux, n'avait *pu* effacer toute sa beauté (*éteint, pu*).—Les caravanes étaient *parti* régulièrement à l'équinoxe d'hiver (*parties*). — Les hommes sont *prévenu*, *charmé* par la réussite (*prévenus, charmés*).—Les commentateurs sont d'ordinaire *chargé* d'une vaine et fastueuse érudition (*chargés*).

J.-O. C.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

I. BIEN SOIGNER LES ANIMAUX.

La pitié envers les animaux, ne doit pas se borner à ne pas les torturer par de mauvais traitements, il faut encore les bien soigner, veiller à leur bien-être.

Les écuries doivent être aérées, proprement tenues. Comment l'animal peut-il

se maintenir dans un bon état, développer ses forces, jouir d'une bonne santé, s'il ne peut respirer? Pourquoi ces plafonds si bas, dans nos étables, cet espace si étroit, ce fumier qui croupit sous les pieds des animaux? L'animal est comme l'homme, il a besoin d'un air sain, et non d'un air vicié par le défaut de ventilation, par des exhalaisons empestées. Si l'étable est trop étroite, n'y entassons pas trop nos animaux; que le plancher, percé dans le haut, reçoive une espèce de cheminée faite avec quatre planches jointes ensemble, laquelle, s'élevant un peu au-dessus du toit, permettra à l'air extérieur de pénétrer et aux émanations malsaines de sortir.

II. BIEN SOIGNER LES ANIMAUX. (*Suite.*)

L'hiver, les animaux ne travaillent pas, et le cultivateur peu aisé, souvent celui qui est riche, nourrit mal ses bestiaux, ou économise le foin, ou supprime l'avoine. Il semble que ce n'est qu'à regret que l'on donne un peu de paille, juste ce qu'il faut pour empêcher l'animal de mourir de faim. Triste économie, vous diront ceux qui s'occupent d'une manière intelligente des bestiaux! Mauvaise entente de vos intérêts! L'animal mal nourri dépérit; au sortir de l'hiver, presque dépouillé de son poil, sans force, il ne pourra accomplir de bons labours, il fera moins d'ouvrage, et cette privation d'une nourriture nécessaire le disposera à la maladie, et hâtera sa mort, sa mort qui sera une perte pour le cultivateur. Quant aux vaches laitières, si elles n'éprouvent pas le même sort, elles seront loin de donner en lait, l'été suivant, de quoi compenser la nourriture qu'elles recevront au pâturage. L'animal convenablement traité vivra une moitié de plus que l'animal mal nourri, mal soigné; cela est incontestable. L'animal mal nourri donnera un pauvre fumier; tout cultivateur sait cela. Pour avoir un engrais puissant, il faut que la nourriture soit bonne.